

7
TIRAGE A PART NE POUVANT ÊTRE MIS DANS LE COMMERCE

REVUE
DE
PHILOLOGIE

DE
LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE

continué sous la direction de

ÉM. CHATELAIN & B. HAUSSOULLIER

ANNÉE ET TOME XXII, 3^e LIVRAISON

(Juillet 1898)

L'ORACLE D'APOLLON A CLAROS

PAR

B. HAUSSOULLIER

PARIS
LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK
11, RUE DE LILLE, 11

1898

Tous droits réservés.

Bibliothèque Maison de l'Orient



135098

L'ORACLE D'APOLLON A CLAROS

A M. Aristote M. Fontrier.

De tous les oracles fameux de l'Asie Mineure, il n'en est pas qui nous soit plus mal connu que celui d'Apollon à Claros. Bouché-Leclercq, dans sa très utile *Histoire de la divination dans l'antiquité*¹, plus tard le regretté Buresch dans son livre intitulé *Klaros*² ont soigneusement recueilli et mis en valeur tous les témoignages des auteurs anciens sur les origines, les rites et l'histoire de ce μαντεῖον qui, au premier siècle de l'ère chrétienne, ne le cédait en importance qu'à Delphes même; mais la moisson est peu abondante.

On peut y joindre maintenant quelques inscriptions, découvertes depuis la publication de l'ouvrage de Bouché-Leclercq. C'est à M. A. M. FONTRIER que revient l'honneur d'avoir fait connaître ou découvert les premiers de ces textes épigraphiques, dans le Μουσεῖον καὶ Βιβλιοθήκη τῆς Εὐαγγελικῆς Σχολῆς. Le nom de ce savant modeste, véritable proxène et bienfaiteur de tous les archéologues ou épigraphistes français qui passent par Smyrne, est peut-être cité pour la première fois dans cette Revue; qu'il me soit permis de lui rendre un juste hommage. A la suite d'une très intéressante étude topographique sur *Klaros, Kolophon et Notion*³, qui devait plus tard aider Schuchhardt dans ses recherches⁴, il a publié sous le n° 391 une inscription qui provient certainement du sanctuaire d'Apollon Clarien; plus haut, sous le n° 170, dans le même fascicule du Μουσεῖον, il avait donné deux

1. Tome III (1880), p. 249-255.

2. *Klaros. Untersuchungen zum Orakelwesen des späteren Altertums*, 1889, p. 29 suiv. En rendant compte, dans une autre partie de la Revue, d'un ouvrage posthume de K. Buresch, je dirai les regrets qu'a causés la fin prématurée de ce savant.

3. Περὶ Κλάρου, Κολοφώνος, Νοτίου dans le vol. III du Μουσεῖον (1880), p. 185-214. Au mémoire est jointe une carte.

4. C. SCHUCHHARDT, *Kolophon, Notion und Klaros* dans les *Athenische Mittheilungen*, XI (1886), p. 398-434 avec une carte.

Entre le nom du prytane qui n'est autre qu'Apollon, prytane pour la 3^e fois, et celui du député (θεοπρόπος) d'Aphrodisias, il y a place pour le nom et le titre d'un autre fonctionnaire du temple. J'ai restitué Σερβίου... ἱερατεύοντος *vel* προφητεύοντος, mais dans toutes ces inscriptions le titre précède le nom propre et peut-être vaut-il mieux corriger ΣΕΡΒΙ. en (I)ΕΡ(A)Τ[εύοντος τοῦ δεῖνος τοῦ δεῖνος.

L. 2. Ἡῆσοι. Les noms des six jeunes garçons qui formaient le chœur dont nous parlerons plus loin, ne peuvent tous être restitués. Le chœur comprenait d'abord deux ou trois fils d'Athénagoras, puis Adrastos, Nomikos et Démétrios. Si nous admettons que trois fils d'Athénagoras en ont fait partie, il est ainsi complet; si nous en comptons deux seulement, il nous faut un nom de plus et ce nom prendra place au commencement de la l. 4.

N. 2. (*Bull. de Corr. hellén.*, XVIII (1894), p. 216, n. 3). — Provenance : « dans la plaine, entre le théâtre antique de Notion et le village de Ghiaour Keui. Grande plaque de marbre blanc tirée du jardin du pappas de Ghiaour Keui; brisée à gauche, paraît complète à droite. Cette inscription, quand nous la copiâmes, venait d'être déterrée auprès d'une maison, entre Notion et la nécropole, dans un site qui répond aux « *moderne Hæuser* » indiquées sur le plan de M. Schuchhardt. » Copie de Chamonard et Legrand qui ne donnent ni les dimensions du bloc, ni la hauteur des lettres.

Ἀγαθῇ τύχῃ

- Ἀμίσου ἐλευθέρας καὶ αὐτονόμου καὶ ἡμοσπόνδου Ρωμαιοῖς ἐπὶ πρυτάνεως Ἀπόλλωνος τὸ ξγ', ἱερατεύοντος Μ. Ὀλ. Ἀρτεμιδώρου, θεσπι(ω)δοῦντα[ς Ἀσκληπίδου τοῦ Δημοφίλου, τῶν ἀπ' Ἄρδουος Ἡρακλειδῶν Πατρο(ξ)ενίδου, προφητεύοντος Ἐρμίου Ἀττάλου, γραμματέων Ἀττάλου β', Ἐρμογένους Δαδέου· θεοπρόποι ἦλθον Κρίσπος Τρύφωνος καὶ Π. Πούπιος Καλλικλῆς
15. οἵτινες μνηθέντες ἐνεθάτευσαν. Ἔτους ρξγ' τῆς ἐλευθερίας.

15. Νηδυλλιανοῦ τοῦ Νηδύλλου ἱερονεῖκου, καὶ πα-
ρέδρου διὰ βίου Ἀπολλωνίου τοῦ Ἀλεξάνδρου.
Εἰσὶν δὲ Ἄτταλος γ' καὶ Μόσχας Ἀττάλου γ'
καὶ Πρόπινκος Ἀττάλου γ'. Διονύσιος (β') τοῦ Ἀπολλωνίου,
Ἀθηνόδωρος β' τοῦ Ἀλεξάνδρου, Μ. Ἄν. Ἐρμογένης Αἰφνιδῶνος
20. παρθένου Ἀ(πι)ελλαῖς Τειμοθέου β' τοῦ Νεικάνδρου
τοῦ Μηνοφίλου, Νεικομαχίς καὶ Μαρκία Διογένους
τοῦ Εὐμένους (τοῦ) Ἐπιμάχου, Ἀμμία Διοφάντου τοῦ
Ἀγαθοκλέους, Νεικομαχίς Ἀδασκάντου τοῦ
Ἀπολλωνίου, Τάτιον Διαδομενοῦ τοῦ Ἀπελλίδου
25. συναπρόντος Λ. Ἀστρατίου Ρούσωνος,
οἰοῦ Βηρύλλου τοῦ παιδονόμου.

L'envoyé de Laodicée du Lykos n'a pas regardé à la dépense et l'inscription qu'il a fait graver est la plus longue de cette courte série.

En tête figurent deux éponymes, le proconsul d'Asie Berenicianus Alexander, dont nous ignorons malheureusement la date, et le prytane, qui — cette année — remplissait en même temps les fonctions de prophète. Viennent les noms du prêtre, du thespioide et du cleidophore.

Laodicée était représentée par un de ses fonctionnaires, le prophète d'Apollon Pythien, qu'assistait son père. Ce personnage, ayant chanté un hymne en l'honneur d'Apollon Clarien, a fait graver les noms des jeunes garçons et des jeunes filles dont le chœur l'avait accompagné, soit douze noms, six pour chaque demi-chœur. Il a fait en même temps au pædonome, à l'hymnographe et au parèdre la gracieuseté de les nommer; bien mieux, tout à la fin, il a rajouté le nom du fils du pædonome, qui avait assisté son père.

La gravure est d'ailleurs négligée (l. 10, 18). A la l. 20, la copie de Chamonard et Legrand porte Ἀγελλαῖς que je corrige en Ἀπελ-
λαῖς.

N^{os} 4 et 5 (Μουσειον..., III (1880), p. 129, n^o 170). — Provenance : Ghiaour Keui, dans un dam ou ferme, près du puits ancien. Marbre, haut de 0.60, large de 0.73, épais de 0.20. Copie de Fontrier.

Je me suis également servi d'une copie faite en 1874 par Rayet. Sa copie a été prise à la hâte, la nuit venant, et Rayet se proposait de la compléter et de la corriger avec un estampage, que je n'ai malheureusement pas retrouvé. Il avait vu la pierre « dans un dam, dans la vallée, derrière la colline de Claros. Gros bloc cassé par le haut ». Elle est aujourd'hui à Smyrne, encadrée dans

L. 1. Rayet : Ἡρώ.

L. 6. Fontrier : [x]αὶ Κόιντου θυγατέρες. Je n'ai pas admis la conjonction *xx*, qui n'est employée dans ces listes que pour réunir des noms de frères et de sœurs.

L. 8. La pierre porte : ΚΑΑΥΔΙΑΙΚΑΑΥΔΙΟΥ. et Fontrier restitue encore : (xx) Κλαυδίου.

L. 12-13. Il se peut que les lettres *μνος* fassent partie d'un des noms du prophète. Je croirais plutôt qu'elles se rattachent à un autre nom et à une autre inscription, qui étaient gravés à gauche de notre n° 5.

L. 16. Rayet et Fontrier : ΚΟΙΠΟΙ, que Fontrier (p. 214) corrige en Κούροι. Les *κούροι* du n° 5 correspondent aux *ἡῤεροι* du n° 1. Leur nombre est évidemment le même, six.

L. 18. Rayet n'a pas copié la dernière ligne, mais à voir la copie de Fontrier, pierre et inscription sont complètes dans le bas.

II

Le classement chronologique de ces textes ne présente pas de grandes difficultés.

Nous avons vu que le n° 2 datait de l'an 132 après J.-Ch. En cette année-là, le dieu de Claros était prytane pour la 63^e fois. Le n° 1, daté de la 3^e prytanie d'Apollon, est donc antérieur d'au moins soixante ans; il l'est, en réalité, d'un nombre d'années plus considérable, car il est inadmissible que pendant soixante ans de suite, pas un Colophonien de bonne volonté ne se soit présenté pour remplir les fonctions de prytane. Une inscription d'Asie-Mineure, intéressante et peu connue, nous a conservé une liste des éponymes de la ville d'Antandros¹. Nous y voyons que, dans un espace de 37 ans, Apollon a été 9 fois éponyme; il l'a été, à deux reprises, pendant deux et trois années de suite. L'inscription étant d'un peu meilleure époque, très probablement du premier siècle avant J.-Ch., nous ne saurions la prendre pour base de nos calculs, et nous pouvons admettre que la moyenne des prytanies d'Apollon a été sensiblement plus forte à Claros, dans les premiers temps de l'ère chrétienne : 60 prytanies du dieu

1. *Archaeologische Untersuchungen im westlichen Kleinasien*, par E. FABRICIUS, dans les *Sitzungsberichte* de l'Académie des Sciences de Berlin, 1894, p. 904-907. L'inscription a pris place dans le *Recueil d'inscriptions grecques* de Ch. MICHEL, 1898, n° 668, p. 574.

En publiant les nos 2 et 3, gravés sur la même pierre, Chamonard et Legrand écrivaient : « Ce bloc de marbre doit provenir d'un mur qui portait gravées les archives du temple de Claros. Deux textes sont conservés; quelques lettres presque effacées, qui terminaient les lignes d'un troisième, se distinguent encore en avant des lignes 17 à 25 de celui qui est le plus à gauche¹. » L'existence de ce mur inscrit n'est pas douteuse et bien que ces archives ne remontent pas à une antiquité reculée, bien que nous n'en possédions encore qu'une très faible partie, ce petit nombre de pièces authentiques a pour nous une valeur considérable et supplée dans une certaine mesure à l'insuffisance des textes littéraires.

Le sanctuaire de Claros, autour duquel avait grandi une sorte de bourg², était une dépendance de Colophon, la cité voisine³; de même le sanctuaire de Didymes dépendait de Milet. Le fonctionnaire éponyme, nommé dans nos inscriptions, est donc l'éponyme de Colophon; il porte le titre de prytane et nous l'ignorions auparavant. Sur les monnaies impériales de Colophon, l'éponyme est d'ordinaire le stratège⁴; du nom du stratège est également datée une dédicace en l'honneur de l'empereur L. Verus⁵. Il semble que le stratège ait été le principal personnage de la cité⁶, mais l'éponyme officiel n'en est pas moins le prytane. Aussi bien les fonctions du prytane lui laissaient-elles assez de loisirs pour qu'il pût en accepter d'autres : nous avons l'exemple d'un prytane qui fut la même année prophète du dieu de Claros.

Au sanctuaire et à l'oracle même étaient attachés un grand nombre de fonctionnaires, que nous pouvons classer en différents groupes.

Il nous faut d'abord mettre hors rang le descendant des Héraclides nommé dans le n° 2 (τῶν ἀπ' Ἀρδύου Ἡρακλειδῶν Πατροζενίδου). Ce personnage est bien plutôt un grand dignitaire qu'un fonctionnaire; la noblesse de sa race lui assure dans toutes les cérémonies de Claros un droit de préséance. Il n'est nommé que dans l'un de nos textes et manque dans l'intitulé du n° 3 où sont si

1. *Art. cité*, p. 216.

2. NICANDRE dit (*Theriaca*, 958) Κλάρου νιφόεσσα πόλιον. Cf. SCHUCHHARDT, *art. cité*, p. 429.

3. PAUSANIAS, VII, 5, 4.

4. REG. STUART POOLE, *Catalogue of the greek coins in the British Museum, Ionia* (1892), p. 42 et suiv.

5. Μουσειον..., III (1880), p. 216, n° 375.

6. Comme ailleurs, à l'époque impériale, notamment à Athènes. Voy. Cf. GNAEDINGER, *de Græcorum magistratibus eponymis quaestiones epigraphicae selectae*, Strasbourg, 1892, p. 44.

Le prêtre, c'est qu'en cette année les fonctions de prophète étaient remplies par le prytane, qui est toujours le premier nommé. L'ordre hiérarchique semble avoir été le suivant : prêtre, thespiode, prophète. Le thespiode était d'ailleurs nommé à vie, comme le prêtre; nos nos 2, 3, 4, qui se répartissent sur un espace de quinze ou vingt ans, ont été gravés sous le même thespiode, Asclépidès, fils de Démophilos¹. Je dirai plus loin ses fonctions.

Le prophète, au contraire, ne reste qu'une année en charge. C'est à lui, je le répète, que je rapporte le passage bien connu de Tacite, décrivant la visite de Germanicus au sanctuaire de Claros : *... adpellitque Colophona, ut Clarii Apollinis oraculo uteretur. Non femina illic, ut apud Delphos, sed certis e familiis et ferme Mileto accitus sacerdos numerum modo consultantium et nomina audit; tum in specum degressus, hausta fontis arcani aqua², ignarus plerumque literarum et carminum edit responsa versibus compositis super rebus quas quis mente concepit.* Ces lignes sont fort embarrassantes. Il faut d'abord renoncer à savoir quelle sorte de lien unissait les deux sanctuaires de Claros et de Milet ou Didymes; j'ai peine à croire, pour ma part, que l'oracle de Claros fût sous la dépendance de celui de Milet³. Puis devons-nous garder du prophète l'idée que nous en donne Tacite, d'un homme qui le plus souvent ne sait ni lire ni écrire et qui est étranger à la poésie? De nos trois prophètes, l'un semble être le frère d'un greffier⁴, mais un autre a été prytane⁵, c'est à dire éponyme de Colophon, et il est inadmissible que les Colophoniens aient élu un illettré⁶. Qu'il fût étranger à la poésie, cela n'a rien de surprenant, mais le thespiode était là qui lui venait en aide : « le thespiode, disent très justement Chamonard et Legraud⁷, devait être un poète qui assistait l'agent de la révélation ».

1. Peut-être faut-il rattacher à la famille de ce thespiode un Colophonien du nom d'Asclépidès fils de Pamphilos, qui fut envoyé comme théore à Pergame (Max FRÄNKEL, *die Inschriften von Pergamon*, I (1890), n° 231, l. 3). L'inscription de Pergame est peut-être du deuxième siècle avant J.-C.

2. JAMBLIQUE, décrivant l'oracle de Claros (*de Mysteriis*, III, 11), dit avec plus de précision : εἶναι γὰρ πηγὴν ἐν οἴκῳ καταγείῳ καὶ ἀπ' αὐτῆς πίνειν τὸν προφήτην.

3. Voy. BUNESCH, *op. cit.*, p. 36. BOUCHÉ-LECLERCQ, *ouvr. cité*, p. 251.

4. N° 2, l. 10 et 11.

5. N° 3, l. 3.

6. Le cumul de ces fonctions devait être chose rare. Dans une inscription de Didymes que j'ai publiée en 1896 (*Revue de Philologie*, XX, p. 101), un prophète se vante d'avoir rempli la même année les fonctions de stéphanéphore, c'est à dire de magistrat éponyme, et seul dans sa patrie, dit-il aux v. 5 et 6, il a eu cet honneur.

7. *Art. cité*, p. 220.

voulu en forcer l'entrée. Ainsi en allait-il en Béotie, par exemple, dans l'autre de Trophonios, et Pausanias rapporte le châtimeut d'un des doryphores de Démétrius, qui, n'ayant pas voulu se soumettre à aucune des prescriptions établies par la liturgie du sanctuaire, avait trouvé la mort dans l'autre même¹.

Que le client fût le député d'une ville ou un simple particulier, qu'il eût pénétré ou non dans la grotte, il avait intérêt à se faire délivrer une copie de la réponse divine, pour la rapporter à sa patrie ou aux siens, pour la méditer lui-même ou la soumettre à de plus doctes. Les greffiers (γραμμωταίς) étaient, comme leur titre l'indique, chargés de rédiger ces copies et aussi d'en déposer un exemplaire dans les archives du temple. Ils étaient au nombre de deux et restaient une année en fonctions. Nous avons supposé qu'à Didymes le prophète lui-même faisait fonctions de secrétaire-archiviste. L'interprète du dieu de Didymes étant une femme, le prophète avait plus de loisirs et délivrait lui-même les ordonnances divines dans le γραμματογραφείον².

3. — Les députés d'Amisos s'étaient bornés à consulter l'oracle. L'usage et la tradition, sinon la règle, demandaient davantage aux clients de Claros; d'ordinaire, le consultant ne quittait pas le bourg sacré sans avoir fait chanter un hymne en l'honneur du dieu. Le député d'Aphrodisias n'y a pas manqué, celui de Laodicée du Lycos non plus, ni ceux de la ville inconnue dont le nom était gravé à la partie supérieure du n° 4, ni ceux d'Iconium. L'usage était si constant qu'un hymnographe, ou compositeur d'hymnes, était attaché au sanctuaire de Claros; il était, semble-t-il, assisté d'un parèdre, et le soin de former les chœurs et de les exercer revenait au pædonome. Ces trois fonctionnaires, hymnographe et parèdre, pædonome, sont les derniers dont nous ayons à nous occuper.

L'hymnographe n'est nommé que dans notre n° 3, où nous apprenons qu'il est désigné à vie; Nédyllianos, fils de Nédyllos, hymnographe vers 135 après J.-C., avait été couronné dans un concours de poésie à l'un des jeux sacrés et porte le titre de ἱερονεὶκης. Son parèdre ou assesseur était également désigné à vie. Dans le n° 3, le nom du parèdre suit immédiatement celui de l'hymnographe; dans le n° 4, il vient à la fin de l'inscription, après la liste des choreutes. Le rôle de l'hymnographe était double: il tenait à la disposition des fidèles un recueil d'hymnes

1. PAUSANIAS, IX, 39, 42. A la différence de ce qui se passait à Claros, on ne pouvait consulter Trophonios sans pénétrer dans l'autre.

2. Voy. *Revue de Philologie*, XXII (1898), p. 42-43.

étranger, il était en tout cas chanté par un chœur colophonien que formait le pædonome¹. Ce dernier fonctionnaire n'est nommé que dans notre n° 3, au premier rang de ceux qui assistaient le prophète laodicéen d'Apollon Pythien ; la même inscription nous apprend que ce pædonome remplissait ces fonctions pour la cinquième fois, et la présence de son fils semble indiquer qu'il était candidat éventuel à la succession de son père.

Le chœur variait d'importance au gré et selon les ressources du client. Le moins considérable comptait six choreutes, pris parmi les jeunes garçons. Aphrodisias, qui n'a envoyé qu'un député, s'en contente, de même qu'Iconium qui en a envoyé plusieurs. Laodicée du Lykos et la ville dont le nom ne nous a pas été conservé font les frais d'un chœur complet, comprenant douze choreutes, six jeunes garçons et six jeunes filles. Il va sans dire que le même hymne ne pouvait convenir à des chœurs si différents. Nos inscriptions se servent, pour désigner les jeunes garçons, des mots ἡῖθεοι et κοῦροι, qui sont employés dans les nos 1 et 5 où le chœur ne comprend que six garçons², — et du mot παῖδες, employé dans le n° 3 où il s'oppose à παρθένοι³. Ce dernier mot désigne les jeunes filles dans les nos 3 et 4. Aucun de ces termes n'est assez précis pour que nous puissions fixer l'âge des garçons et des filles qui entraient dans les chœurs ; nous ne nous tromperons guère en admettant que c'étaient de tout jeunes enfants et, si le rapprochement qui suit est juste, nous en concluons que les filles au moins avaient moins de quatorze ans. Une des filles nommées dans le n° 4 s'appelle Ζηνωνίς Ζήνωνος τοῦ Ἐρμίππου et je crois que nous possédons son épitaphe. Sous le n° 393, dans le volume III du Μουσείον, p. 221, Fontrier a publié l'inscription suivante, découverte à « Ghiaour Keui, dans un champ au-dessous des murs du Kastro » :

Ζήνων.
 Ζηωνίδος τῆς
 θυγατρὸς καὶ
 Ἰλιάδος τῆς συν-

1. Cf. une inscription de Téos, Ch. MICHEL, *Recueil*, n° 499, l. 9 suiv. : πομπεῦσαι δὲ καὶ τὰς παρθένας τὰς ἐπιλεγείσας ὑπὸ τοῦ παιδονόμου καὶ ἄσαι ὕμνον.

2. Les mots ἡῖθεοι et κοῦροι sont plutôt des termes poétiques (voy. par exemple ἡῖθεοι dans Bacchylide XVII, 43, 93, 128 et dans Sophocle, *Oedipe-roi*, 18). A force d'avoir été répétés dans les hymnes, ils ont passé dans le vocabulaire de Claros. Cf. Hénonore, III, 38 : Ἰστασαν (scil. οἱ Σάμιοι) χοροῦς παρθένων τε καὶ ἡῖθέων.

3. Cf. l'inscription de Téos citée plus haut (Ch. MICHEL, n° 499), l. 10 suiv. : ἵνα δὲ καὶ εἰς τὸν λοιπὸν χρόνον ὑπὸ μὲν τῶν παίδων ἀιδήται τὸ παραβῶμιον, ὁ δὲ ὕμνος ὑπὸ τῶν παρθένων.

a revendiqué, Colophon a été la patrie de Mimnerme et d'Hermésianax, poètes élégiaques, — de Phœnix, poète iambique, — du poète philosophe Xénophane; enfin elle a donné le jour à trois ἑπῶν ποιηταί Antimaque, Nicandre et Cléandre¹. Est-il téméraire de penser que le culte du dieu de Claros a contribué à entretenir et à développer ce goût de la poésie? Le sanctuaire de Claros n'a-t-il pas été un foyer, presque une école de poésie? S'il mérite ces titres, ce sont nos inscriptions qui nous ont permis de les retrouver.

B. HAUSSOULLIER.

1. Le nom de Cléandre, fils d'Apollophanès, a été retrouvé dans un décret de Delphes rendu en son honneur (*Bull. de Corr. hellén.*, *ibid.*, p. 269, n° 6). Le décret date probablement de la seconde moitié du deuxième siècle avant J.-Ch.; Cléandre serait donc contemporain de Nicandre et tous deux ont été proxènes de la ville de Delphes.

RENNES, IMPRIMERIE FR. SIMON, SUCC^F DE A. LE ROY

IMPRIMEUR BREVETÉ.
